

# ON déclare au "FIGARO"



Mars 1972 : Peron, à l'aéroport de Madrid, accueille sa femme qui revient d'Argentine. Novembre 1972 verra-t-il le retour du général à Buenos Aires ?

ce soient les Etats-Unis qui financent réellement la guerre du Vietnam ? Evidemment non. Ils la font payer à leurs colonies. Aujourd'hui évidemment on ne les appelle plus ainsi ; on les appelle des « pays satellites ». On a changé le collier et la laisse mais le chien est toujours le même ...

Ph. N. — Comment évolue, à votre sens, l'armée argentine ?

PERON. — Devant le prévisible débordement des masses, nombreux sont les militaires des trois armes qui ont déjà élevé la voix pour rappeler leurs chefs à la réalité. Mais ces avertissements sont restés jusqu'à présent lettre morte. L'ennemi ne se résout pas à abandonner les positions acquises et exerce donc toutes sortes de pression sur le gouvernement militaire. Tout cela explique les pièges que l'on nous tend, les conditions que l'on nous pose et que nous ne pouvons accepter d'aucune façon car nous trahirions ainsi la confiance que le peuple argentin a déposé dans le Mouvement jus-

l'on ne peut que deviner. Lorsque l'armée argentine le renversa le 16 août 1955 il avait écrit dans sa lettre de démission :

« Je n'ai ni haine ni rancune. J'ai lutté pour les intérêts de tous. J'ai été par deux fois élu

légalement et je n'ai pas l'étoffe d'un dictateur. J'ai aujourd'hui le droit de disposer de mes vieux jours. Mes années de fatigue commencent à me peser. Il est sage et prudent de remplacer l'homme par la doctrine et les institutions. »

ment encore », me dit-il, a un clin d'œil complice en : sant allusion au mouvement la jeunesse péroniste qui vaincra, les 4 et 5 novembre, congrès de combat sur le thème « Retour du général ».

Mais là encore, il y a une marge sensible entre les espérances de Peron et la réalité argentine. Cette dernière n'est sans doute pas brillante mais « masses acculées au désespoir » dont me parle le général, ce peuple quasiment amnésique qu'il me dépeint, où sont vraiment ?

Le naufrage sans rémission du gouvernement militaire, permettrait à Peron d'apparaître comme l'ultime recours du pays, la bouée de sauvetage lancée aux forces armées, s'il avait eu à traiter avec ses adversaires n'est donc lui-même qu'un simple pari déjà partiellement démenti.

Qui gagnera à ce jeu de dupes ? Le général Peron est joueur. Mais il n'a pas, à l'heure, l'avantage du terrain. Il lui faut prendre une initiative

## Un saut dans l'inconnu

Le « justicialisme » a cessé d'être doctrine d'Etat, mais l'Argentine n'a jamais dépassé pendant ces 17 ans la phase de « l'après-péronisme ». Elle ne s'est en tout cas jamais remise de l'hypothèque que fait peser sur son destin la permanence du mythe et la longévité de celui qui l'incarne.

L'expérience du régime militaire ayant échoué, le général Lanusse n'avait d'autre recours que de lever cette hypothèque en déclenchant le processus d'élections libres grâce auxquelles les forces péronistes pourraient enfin sortir de leur ghetto. C'est là un pari sur le

moins un voyage aller-retour Madrid-Buenos Aires avant la fin de l'année ?

Dans cette partie serrée — et fort risquée — entre deux adversaires de taille, le « bluff » joue assurément un plus grand rôle que les initiatives concrètes. Le président Lanusse avait mis sur l'hypothèse que les forces péronistes en Argentine, déjà divisées, se détacheraient de leur chef à l'approche des élections. C'est le contraire qui s'est produit, car ces divisions mêmes ont rendu plus nécessaire encore le « leadership » de Peron, seul capable de rassembler, de loin, sous sa hou-